

Dans les pas de Cécile, Auxiliaire de vie a domicile.

La presse aussi s'intéresse aux auxiliaires de vie !

« Cécile, elle au moins, elle ne laisse pas tomber les anciens ! » dit Geneviève, 94 ans.

Découvrez celle que Geneviève appelle « **l'auxiliaire de vie idéale** » !



« Me sentir utile, ça me plaît »

Cécile Aumont se rend chez les personnes âgées ou handicapées pour les accompagner à domicile. L'auxiliaire de vie sociale va bénéficier d'une revalorisation salariale historique.

Cécile, elle au moins, elle ne laisse pas tomber les anciens ! » Selon Geneviève, 34 ans, Cécile Aumont incarne l'auxiliaire de vie sociale idéale que toutes les personnes âgées seules aiment avoir chez elles. Soupe pour la semaine, repas du midi, coup de balai, en une heure la salariée d'Anjou accompagnement apporte une aide précieuse et indispensable à cette retraitée de la Poste.

Lister toutes les tâches ne permet pas de mesurer la réalité de son métier, essentiellement porté sur l'humain. C'est d'ailleurs ce qui a motivé la Saumuroise, âgée de 47 ans, à choisir cette voie après une reconversion professionnelle. Il y a 29 ans, Cécile Aumont faisait de la sélection de curatés chez Grimaud frères à Roussay. « J'ai déménagé à Saumur et j'ai dû changer de métier. Ma tante travaillait à l'INA (N.D.L.R. : ancien nom d'Anjou accompagnement) et ils m'ont cherché une aide à domicile. J'y suis allée et ça m'a plu », raconte-t-elle.

« La hantise d'être en maison de retraite »

Chaque jour, l'auxiliaire de vie sociale rend visite aux personnes vulnérables dans le centre-ville de Saumur, même le week-end. Ce lundi matin, elle se rend chez Geneviève. La nonagénaire est inquiète. « Hier, je n'aurais pas le moral. L'infirmier n'était pas commode et j'ai mal partout. » Après lui avoir apporté un jus de fruit, Cécile écoute avec bienveillance cette dame qu'elle suit depuis plusieurs années. Elle lui rassure tout. Mais elle garde un œil sur l'horloge car le temps est compté. Il faut préparer la soupe. Geneviève a déjà épluché les pommes de terre, il n'y a plus qu'à ajouter les carottes et allumer la cocotte-minute.

Assise dans son fauteuil, Geneviève parle de l'actualité dans le journal et de ses prochaines visites médicales. « Je n'ai plus mes bras ni mes épaules, mais j'ai ma tête ! » Devant l'événement, Cécile commente : « C'est toujours la hantise des personnes âgées d'être en maison de retraite ». Pendant que la retraitée évoque sa carrière et ses petits enfants qu'elle ne voit qu'une



Saumur le 11 octobre. Cécile Aumont et Geneviève lors du déjeuner.

fois par an, l'aide à domicile s'affaire devant le frigo. « Vous coulez des noix de Saint-Jacques pour ce midi ? », demande-t-elle en montrant le plat préparé.

La cocotte siffle. Le repas est judicieusement posé sous une cloche devant le feu à micro-ondes. Geneviève n'aura qu'à réchauffer son plat. « La hantise que les personnes aient un maximum d'autonomie », nous glisse Cécile tout en mixant la soupe. 11 h 30. Déjà l'heure de dire au revoir à Geneviève.

« Il n'y a pas que le salaire, il y a les contraintes »

Besoin dans l'agence de l'association de soins et services à la personne qui compte 54 intervenantes dans le Saumurois. Avant d'enchaîner cinq autres rendez-vous, Cécile a le temps de boire un café. Et d'évoquer avec nous sa vocation. « Ce qui me plaît, m'a-t-elle, c'est de me sentir utile auprès des personnes, de leur

apporter du confort. En général, ils nous le rendent bien. »

La revalorisation salariale historique (de 13 à 15 %) qui s'applique à partir de ce mois-ci pour les aides à domicile du secteur associatif va bénéficier à Cécile. La nouvelle la réjouit, elle qui gagnait alors 11 € de l'heure, soit à peine plus que le Smic. Mais elle doute que cela suffise à encourager d'autres à franchir le pas. « Il n'y a pas que le salaire, il y a aussi les contraintes, comme celle de travailler un week-end sur trois, que tout le monde ne veut pas assumer », souffle-t-elle.

Elle a validé tous les angoumois possibles dans son métier. Personne âgée, alitée, handicapée, elle sait gérer toutes les situations. Même la fin de vie. « Je ne sais jamais ce que je peux trouver le matin derrière la porte », confie-t-elle.

Le café à peine avalé, il faut se rendre chez Grazziola, 42 ans. Après avoir connu différents boyers, cette Saumuroise

handicapée vit en semi-autonomie dans un logement adapté au centre-ville. Elle a besoin d'aide tout au long de la journée, du réveil au coucher. Ce midi, Cécile lui sert son ordon-bien et ses pâtes à la fourchette. Toujours avec la même patience, empathie et sourire.

FRANCK DE BRITO

Portes ouvertes demain. Une après-midi portes ouvertes est prévue jeudi 14 octobre dans les locaux d'Anjou accompagnement situés au 111 rue du Mouton à Saumur. L'occasion d'échanger avec Cécile Aumont et d'autres auxiliaires sur les métiers liés au maintien à domicile.

Job dating. Vendredi 15 octobre entre 9h et 17h, 19 entreprises qui recrutent proposent de courts entretiens, sous forme de « job datings ». Pour s'inscrire, rendez-vous sur maunition.fr

Article du 13 octobre 2021, le Courrier de l'Ouest

Le courrier de l'Ouest a bien saisi la diversité des publics aidés par une auxiliaire de vie. On voit qu'une auxiliaire est **indispensable à la vie en autonomie des personnes**. Et les qualités indispensables d'une auxiliaire : « **patience, empathie et sourire** » !